HOLMES (Larry E.), *Kirov's School no. 9: Power, Privilege, and Excellence in the Provinces, 1933-1945*

Kirov, Loban, 2008, 125 p.

Laurent Coumel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2350>

DOI : 10.4000/histoire-education.2350

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 101-103

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Laurent Coumel, « HOLMES (Larry E.), *Kirov's School no. 9: Power, Privilege, and Excellence in the Provinces, 1933-1945* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 131 | 2011, mis en ligne le 29 mars 2012, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2350>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

HOLMES (Larry E.), *Kirov's School no. 9: Power, Privilege, and Excellence in the Provinces, 1933-1945*

Kirov, Loban, 2008, 125 p.

Laurent Coumel

RÉFÉRENCE

HOLMES (Larry E.), *Kirov's School no. 9: Power, Privilege, and Excellence in the Provinces, 1933-1945*, Kirov, Loban, 2008, 125 p.

- 1 Ce petit ouvrage se propose de faire le portrait d'un établissement d'enseignement secondaire (équivalent d'un collège-lycée dans le système français actuel) en Russie pendant une décennie décisive de l'histoire de ce pays, entre 1933 et 1945. Mais l'école choisie par l'auteur n'est pas standard : il s'agit d'une école d'élite, l'école n° 9 de Kirov. Les transformations de cette période marquée par la montée en puissance du stalinisme, puis la Grande guerre patriotique contre l'Allemagne nazie, sont vécues et rapportées depuis un point d'observation original, celui d'une ville industrielle moyenne située au fin fond de la Russie, entre Moscou et l'Oural : Kirov. Ce choix est le fruit du parcours de l'auteur, historien américain qui étudie depuis plus de vingt ans le système scolaire russe et soviétique. Après avoir retracé les étapes confuses de la politique éducative des Bolcheviks entre 1917 et le début des années 1930¹, puis le fonctionnement d'un des établissements les plus prestigieux à Moscou² (l'équivalent du lycée Louis-Le-Grand à Paris), Larry Holmes se penche sur un objet proche mais différent, car situé en province.
- 2 Le lecteur se trouve plongé dans un univers étrange à première vue, en contexte soviétique : une véritable école d'élite – l'appellation officielle étant celle d'école « modèle » – dans un régime affichant une idéologie égalitariste. Ce type d'établissement devait servir de « vitrine d'excellence » : non pas seulement, comme on

aurait pu s'y attendre, aux yeux de l'étranger – aucun visiteur occidental ne se rendit à Kirov, à la différence d'autres institutions de ce type dans les grandes villes du pays – mais aussi pour l'ensemble du système scolaire russe. Cette « salle de classe privilégiée dans une société sans classes » fait ici l'objet d'une description détaillée : personnels, locaux, programmes et horaires de cours, mais aussi évaluation des élèves, discipline, inspections, sanctions de toutes natures, c'est le fonctionnement au quotidien d'un établissement scolaire que Holmes examine dans sa monographie.

- 3 Une mise en contexte inaugure l'étude : on y apprend que les écoles « modèles » ont été instituées en 1931, alors que le commissariat du Peuple à l'Éducation (*Narkompros*) avait pourtant mis fin à de nombreuses expérimentations pédagogiques nées dans l'après-révolution. La condamnation en 1936 de la « pédologie », courant pédagogique qui accordait un rôle primordial aux distinctions entre enfants, et promouvait une forme de différenciation scolaire, entraîne la suppression des écoles modèles en avril 1937, par un décret du Comité central du Parti bolchevique qui dénonce leur caractère « privilégié ». Pourtant, elles perdurent dans les faits. Larry Holmes explique à peine ce défaut d'application de la loi, qui tient sans doute à l'intérêt qu'y trouvent les nouvelles élites sociales et politiques du pays : des effectifs d'élèves réduits, des enseignants mieux formés et plus expérimentés qu'ailleurs, des moyens plus importants – en des temps de pénurie généralisée où l'accès à du papier de bonne qualité, à des manuels en nombre suffisant et à un niveau de confort (chauffage en hiver) correct était loin d'être général en Russie.
- 4 L'histoire racontée ici est celle des efforts fournis par le directeur Sergej Kornev, à la tête de l'école n° 9 de 1933 à 1943, pour tenir le rang et les obligations qui échoient à un établissement de type aristocratique en plein stalinisme. Pour s'acquitter de cette tâche, il dispose de plusieurs leviers : tout d'abord, il contrôle l'affectation et l'avancement de ses enseignants, avec le département municipal des écoles qui lui accorde une marge de manœuvre surprenante, dans un système caractérisé par une centralisation extrême. Signe de sa relative liberté de ton, en tout cas sur le papier, Kornev n'hésite pas à critiquer dans ses rapports officiels sa hiérarchie, jusqu'au *Narkompros* à Moscou, pour ses déficiences en matière de fourniture de manuels scolaires, ou pour l'incohérence des nouveaux programmes. Enfin, et ce n'est pas le moins important dans ce que Holmes considère comme une stratégie globale, il parvient par des voies détournées à sélectionner les meilleurs élèves de la ville, la plupart issus de milieux favorisés. Cette politique de contre-démocratisation sociale, poursuivie jusqu'en 1936-1937, avant d'être un peu atténuée par la perte de statut précitée, donne des résultats remarquables : avec des classes allégées par rapport aux autres écoles de la région, et des locaux plus confortables et mieux équipés, l'école n° 9 joue à plein son rôle de vitrine de la réussite éducative soviétique, en termes de résultats aux examens et de taux de redoublement. À la fin des années 1930, elle remporte plusieurs fois le prix de la Bannière Rouge de la ville, ce qui permet à son directeur d'empocher des primes substantielles, qu'il redistribue partiellement, à sa guise, à ses subordonnés les plus méritants.
- 5 Il y a pourtant des ombres au tableau : en particulier, les membres du Parti bolchevique sont très peu nombreux à l'école n° 9, Kornev lui-même attendant la fin de la guerre pour prendre sa carte, malgré son poste de direction. C'est peut-être la raison pour laquelle les purges des années 1930 et la Grande Terreur de 1937-1938 épargnent l'établissement. La tornade répressive a surtout concerné les élites politiques, économiques et dans une

moindre mesure culturelles et scientifiques des grands centres urbains : à Kirov, dans l'administration scolaire, les accusations de « sabotage » et la dénonciation des « ennemis du peuple » sont très rares – en tout cas d'après les archives consultées par Holmes. Toutefois, des professeurs d'allemand et quelques responsables municipaux sont arrêtés. Plus fréquentes, en revanche, les visites des organes éducatifs de la ville (équivalents de l'inspection départementale en France) ont pour but de renforcer leur tutelle sur l'établissement, et de contrôler les personnels : en 1939, elles font suite à des plaintes d'élèves parvenues aux rédactions des journaux locaux, sans qu'on sache si celles-ci ont été déterminantes. L'enseignement de l'histoire est particulièrement visé : cette discipline était sensible dans un régime qui ne cessait de réécrire son passé immédiat, voire lointain. Holmes rappelle qu'après avoir disparu des programmes dans les années 1920, elle a connu un retour discret en 1932, mais de manière très aléatoire, en l'absence de manuels spécifiques pour les différents niveaux – on ne disposait que du *Cours précis d'histoire du Parti* publié en 1938, et prétendument attribué à Staline en personne. À Kirov, la difficulté majeure tenait au *turn-over* des professeurs, pour des raisons incertaines : risques idéologiques, formation défailante, ou appel d'autres carrières plus intéressantes ? L'une des enseignantes, éreintée par l'obligation de participer à la collecte d'informations auprès des habitants de la ville pour le recensement de la population de 1937, laisse percer publiquement sa frustration : « Le diable m'emporte si à l'époque tsariste les enseignants étaient opprimés de la sorte ! ». Trois ans plus tard, la même est officiellement accusée de « ne pas inspirer l'intérêt des élèves pour la compétition socialiste » – cette formule signifiant la recherche du dépassement individuel dans un travail d'intérêt collectif, dit « socialement utile ». On lui reproche d'avoir utilisé une ancienne carte murale des frontières occidentales de l'URSS, laquelle vient d'annexer une partie de la Pologne après le pacte germano-soviétique d'août 1939 et l'invasion de ce pays par la *Wehrmacht* puis l'Armée rouge. Mais l'atmosphère délétère propre au stalinisme est surtout palpable quand la législation sur les retards et les absences, considérés comme des crimes contre l'État, entre en vigueur dans les écoles : début 1941, Kornev en profite pour accabler son enseignante d'histoire, décidément bouc-émissaire pratique. Celle-ci, en guise de sanction, est reléguée dans une école périphérique de la ville – les postes dans les localités rurales étant les plus pénibles et les moins rémunérés.

- 6 Les hiérarchies sociales et spatiales se superposent ainsi aux classements scolaires, dans une histoire vivante et constamment incarnée, parfois trop peut-être : si l'approche microscopique adoptée par Holmes confère à son ouvrage une grande valeur documentaire, il y manque souvent des analyses permettant de mettre en perspective tel ou tel phénomène, ou de lui chercher une explication au-delà de la rationalité des choix des acteurs, qui paraît s'imposer sans discussion à l'auteur. La période de la guerre est rapidement traitée, sans qu'on en saisisse le véritable intérêt pour la démonstration, sinon que l'école n° 9 a dû prêter ses bâtiments à l'appareil central du *Narkompros* au moment de l'évacuation des ministères russes et soviétiques depuis Moscou.
- 7 Parmi les lacunes, on notera l'absence de référence à la question de la démocratisation sociale, malgré l'existence d'une bibliographie fournie sur le sujet, anglo-saxonne en particulier. Kirov serait-elle une exception dans la politique de discrimination positive à l'égard des enfants d'ouvriers, constatée dans tous les centres industriels de Russie à cette époque ? Ou plutôt : l'école n° 9 a-t-elle été un lieu d'évitement de cette politique, au profit des élites locales ? Le dialogue avec l'historiographie est d'ailleurs quasiment inexistant, ce qui est regrettable pour cet opusculé utile à tout chercheur désirant

mieux connaître ce continent de l'histoire de l'enseignement qu'est la Russie du XX^e siècle. Une chose est sûre : l'accessibilité et l'abondance des archives en font un pays de cocagne pour les historiens, à condition qu'ils sachent formuler des questionnements aussi riches que leurs sources.

NOTES

1. *The Kremlin and the Schoolhouse: Reforming Education in Soviet Russia, 1917-1931*, Bloomington, Indiana University Press, 1991.
2. *Stalin's School: Moscow's Model School No. 25, 1931-1937*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1999.